

## Introduction

Un fait historique doit se lire et se juger dans son contexte historique.

Le présent récit traite du seul mouvement de résistance organisé face à l'État hitlérien n'ayant pas été réduit au silence dès le début de la prise du pouvoir de Hitler en janvier 1933 ; le seul à avoir pu faire renoncer Hitler à la mise en place d'un certain nombre de décrets ou de lois.

Résistance allemande peu enseignée dans l'histoire contre le nazisme bien qu'elle ait existé à travers des partis politiques, des syndicats ou certains mouvements d'étudiants.

Hitler a parfaitement organisé sa marche forcée vers le pouvoir. Dès 1933 des camps de concentrations furent construits, non pas encore pour les juifs, mais pour y enfermer toute personne en désaccord avec le nouveau régime. Cette répression brutale dès 1933 est, elle aussi, méconnue puisqu'il est communément admis qu'il n'y a pas eu de résistance face à ce nouvel ordre totalitaire.

Un seul mouvement, issu des Églises protestantes, a pu échapper en partie à cette répression to-

tale et sans merci : l'Église confessante dénommée BK (*Bekennende Kirche*).

Si ce nom n'évoque pas grand-chose, il n'en est pas de même pour quelques-uns de ses grands leaders dont les noms restent gravés dans l'histoire tels le théologien Karl Barth, le pasteur Dietrich Bonhoeffer ou le pasteur Martin Niemöller. Ce dernier fut, durant de longues années de 1937 à 1945, prisonnier « personnel » de Hitler qui n'a jamais osé éliminer cet homme tant sa popularité était grande en Allemagne. Karl Barth, de nationalité suisse mais professeur en théologie en Allemagne, fut interdit de séjour et d'enseignement durant toute la durée du Reich. Enfin Dietrich Bonhoeffer fut exécuté en avril 1945 pour son implication dans l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944.

Parler d'un mouvement de résistance lié au protestantisme nécessite quelques explications.

Contrairement à la situation en France, où la séparation de l'Église et de l'État date de 1905, en Allemagne, il existe alors une religion d'État depuis la création de l'Empire en 1871.

Dans ces années-là, près de 70 % de la population se disait de confession protestante et 30 % de confession catholique. Les Églises ont une grande importance et les manifestations en leur sein donnent lieu à des discussions passionnées dans presque tous les foyers.

Les Églises avaient une grande liberté de fonctionnement et tout particulièrement les Églises protestantes qui n'étaient pas sous l'autorité d'un clergé hiérarchisé jusqu'au Pape. En effet, les protestants élisent leurs représentants, à l'issue d'élections

mixtes et égalitaires organisées par les cléricaux et les laïques.

Un impôt était levé pour les Églises, certaines Églises régionales pouvaient même le collecter. Elles administraient un grand nombre d'institutions : hôpitaux, écoles, jardins d'enfants, etc. Les conflits internes étaient gérés par leurs propres instances et le programme d'enseignement religieux entraînait dans leur compétence.

L'État hitlérien s'est employé à briser cet équilibre. Il voulait tout contrôler, les élections des représentants, l'enseignement religieux, la gestion des finances et les problèmes internes. Pour ce faire il cherchait à contraindre les Églises à fusionner dans une grande Église protestante du Reich, de fait un organe de l'État.

Il voulait plus encore créer un « christianisme positif » débarrassé de l'Ancien Testament, enlever des textes religieux toutes allusions aux juifs, Jésus-Christ devenant aryen par le miracle de la nouvelle religion nationale socialiste !

L'enseignement du Nouveau Testament, l'égalité entre les hommes, la miséricorde, la justice sociale, l'entraide, toutes ces valeurs enseignées depuis des siècles ne devaient plus faire partie du vocabulaire national socialiste, ces notions supposant faiblesse et soumission. L'homme nouveau de la race aryenne ne devait se revendiquer que de domination et de force.

Ce qui n'empêcha pas les Églises de jouer un rôle majeur dans l'avènement de Hitler au pouvoir.

Elles se placèrent du côté de l'ordre, de la tradition et du nationalisme. Mais surtout, elles avaient une aversion pour le bolchevisme qui mettait en

cause l'ordre social et les religions, les conduisant à soutenir Hitler.

C'est donc seulement après l'avènement du pouvoir hitlérien qu'un certain nombre de théologiens et une grande partie de chrétiens comprennent la vraie nature de ce régime. Ils rentrent alors en résistance, à la fin de l'année 1933. À l'automne de cette année, Hitler décide la centralisation de L'Église protestante sous l'autorité du Reich. Elle est réalisée grâce au noyautage des Chrétiens allemands<sup>1</sup> qui ont obtenu la majorité aux élections des églises et qui sont proches du parti nazi.

En réaction à cette Église officielle du Reich et à ses dérives théologiques, naît l'Église confessante.

L'auteur de cet ouvrage, Werner Koch, lui-même pasteur de l'Église confessante et interné pour ses agissements, durant deux longues années, au camp de concentration de Sachsenhausen, nous transmet l'histoire de cette résistance chrétienne.

Son récit montre que cette résistance fonctionne comme tout autre mouvement réprimé : la fabrication de tracts dans des lieux secrets, des rassemblements imprévus, un enseignement clandestin, des collectes de fonds destinées à payer les pasteurs, les enseignants et cacher des personnes poursuivies, la prise de position contre les lois abusives, l'écriture d'articles dans les journaux étrangers contre les nouvelles doctrines, pour dénoncer les camps de concentrations et la haine contre les juifs.

Au moins 30 % des protestants allemands se dirent « confessants ». On en devenait membre en

1 Mouvement raciste et antisémite au sein du protestantisme allemand.

adhérant au mouvement, avec la remise d'une carte d'adhésion, souvent de couleur rouge, à montrer pour participer aux rassemblements ou aux élections internes.

On peut se demander pourquoi ce mouvement n'a pas été détruit comme tous les autres mouvements de résistance ? La réponse est à chercher dans la difficulté à réprimer ouvertement et massivement un mouvement chrétien, base de cette civilisation juéo-chrétienne. Hitler prenait le risque de perdre les voix du peuple et augmentait le risque d'une réaction internationale.

Hanna Koch



## Avant Propos

Ce récit, écrit par l'auteur alors qu'il était encore prisonnier de guerre en Angleterre, fut initialement conçu pour les émissions qu'il animait le dimanche à la radio de Londres.

Le service d'information de l'Église protestante de la radio de Londres annonçait la série d'émissions sur la BK<sup>2</sup> de la manière suivante :

« Nous commençons ce jour une série de conférences sur l'histoire de la BK. Les conférences sont présentées par le pasteur Werner Koch. Le pasteur Koch a été incarcéré durant deux ans au camp de concentration de Sachsenhausen et a participé activement dès ses débuts aux combats de la BK contre l'État totalitaire.

Il est actuellement pasteur dans un camp de prisonniers de guerre allemands en Angleterre. »

Ce texte a subi quelques légères modifications lors de son édition pour prendre en compte la réaction de nombreux auditeurs. Au regard du large auditoire d'une émission radiophonique, la présentation

---

2 BK pour l'Église confessante

du récit a été conçue afin que tout le monde y trouve son compte.

Le langage cananéen, celui des cercles ecclésiastiques, a été sciemment mis de côté, dans l'espoir d'être vu et lu même par ceux qui, jusqu'alors, ne voulaient rien avoir à faire avec l'Église. Et pour être franc, l'auteur affectionne ces derniers. C'est surtout à ceux-là qu'il s'adresse, ceux qui ne fréquentaient pas les Églises, les « sans foi, les païens » ! Dans cette préférence pour les païens et sur beaucoup d'autres points importants, Dietrich Bonhoeffer reste un inébranlable modèle pour l'auteur.



## Préambule

« Rien n'a changé », c'est l'éternel refrain qu'entend le prisonnier de guerre quand il rentre au bercail.

Rien n'a changé, il aimerait bien le croire en voyant, sur les voies du chemin de fer les wagons calcinés et entassés les uns sur les autres, tout comme en 1944-1945.

Il serait d'autant plus tenté de le croire lorsqu'il prête l'oreille aux conversations.

Il retrouve intacte la vieille rengaine cherchant le coupable de la situation à l'extérieur, au lieu de comprendre qu'elle est le résultat d'un développement long et malfaisant.

Et le vieux schéma réapparaît : ne pas se sentir coupable, ne pas assumer la responsabilité de ses actes.

Peu sont prêts à endosser les nouvelles et anciennes fautes qui pèsent sur le pays.

Et pourtant il faut bien trouver quelqu'un prêt à endosser cette responsabilité !

Hitler ne fut-il pas le résultat de notre refus d'admettre notre responsabilité ?

Le coupable était tout trouvé ! Et on s'est empressé de le déclarer seul responsable.

Pourtant quelque chose a changé : un lieu qui a vocation à apporter la lumière au monde et par là même, la lumière à notre peuple.

Nous parlons de l'Église protestante allemande.

Celui qui la connaissait-il y a dix, vingt ou trente ans et qui la considère aujourd'hui, doit reconnaître qu'en la matière, il y a eu du mouvement.

Peut-être encore peu visible pour l'observateur extérieur, le changement est bien là, c'est une évidence pour tous ceux qui ont suivi les événements de près, contredisant le « Rien n'a changé ! » En dépit de certaines résistances de l'Église protestante il faut bien admettre qu'aujourd'hui, dans l'ensemble, les choses ont bougé ! L'enseignement s'est transformé, les sermons sont différents, les écrits ont évolué au sein de l'Église au regard des années vingt et à plus forte raison des années trente.

Pourquoi peut-on parler d'un vrai renouveau ? C'est ce qu'il faut éclaircir en présentant d'abord une brève histoire de l'Église confessante puis en analysant ses évolutions, telles qu'elles peuvent apparaître à travers et à cause de son histoire.

En juillet 1944, notre frère Dietrich, c'est ainsi que nous l'appelions, écrivait depuis sa cellule de la prison de Tegel une poésie : *Chrétiens et païens*.

Voici sa dernière strophe :

« Dieu s'adresse à tous les hommes dans leur peine  
Nourrit corps et esprit avec son pain  
Meurt sur la croix pour les chrétiens et les païens  
Et pardonne aux deux... »

Sur cette base nous pouvons envisager un nouveau départ, nous la communauté des chrétiens et également toi, cher lecteur, qui peut-être, en véritable païen, est resté en dehors.

Nous ne risquons pas grand-chose en tentant ce nouveau départ au regard de ces mots : « et pardonne aux deux ! »

C'est peut-être ainsi que l'observateur extérieur constatera avec bonheur : Quelque chose a changé !

*Emlichheim, district de Bentheim, juillet 1946.*